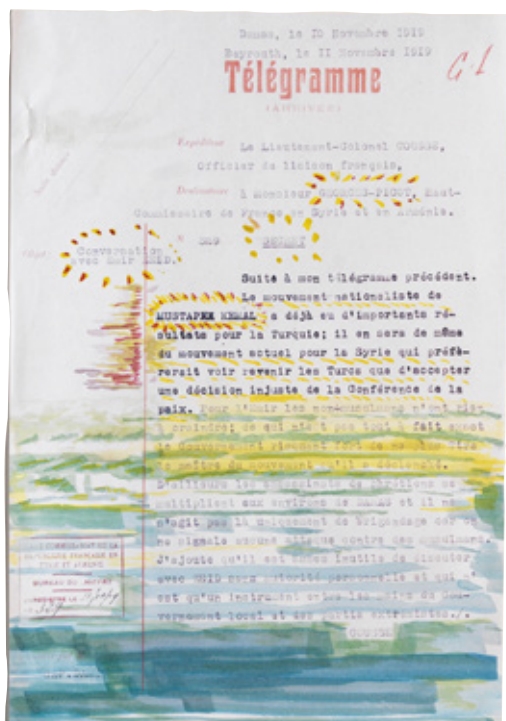


17^e

PRIX DE DESSIN



2024

de la Fondation d'art contemporain
DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



EN COUVERTURE,
DE HAUT EN BAS :
Lamia Joreige, *Uncertain
Times-Faysal's Dream 2*,
2022, technique mixte
sur papier, 34,5 x 27 cm
(encadré). Courtesy
Marfa' Projects SAL ;
Amir Nave, *La Comédie
humaine*, 2019, collage
et crayon sur papier,
24 x 15,5 cm. Courtesy
IN SITU-Fabienne
Leclerc. ©Aurélien Mole ;
Christos Venetis,
Sans titre, 2022, crayon
sur couverture de livre,
21 x 31,5 cm. Courtesy
Galerie Martin Kudlek.
CI-CONTRE : Amir
Nave, *People in flame*,
2020-2021, collage
et crayon sur papier,
51,5 x 28,5 cm. Courtesy
IN SITU-Fabienne Leclerc.
©Aurélien Mole.

Le travail des trois artistes sélectionnés pour le prix 2024 sera montré au Salon du dessin au palais Brongniart, à Paris, où le lauréat sera élu et annoncé le 21 mars 2024.

Textes Marie Maertens

Fondation d'art contemporain DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN. ©LUC CASTEL

17^e PRIX DE DESSIN 2024

la beauté de son dessin, mêlé aux écrits et à l'histoire de son pays, dans une gymnastique intellectuelle fort intéressante. Amir Nave nous a immédiatement séduits par une forme, non pas de violence, mais d'affirmation d'un univers très personnel. Les couleurs vives s'accompagnent d'un trait assuré et d'un délié sur le papier sans limite. Quant à Christos Venetis, il nous a beaucoup émus par des dessins composés dans des couvertures de livres déchirés, qui nous remémorent les autodafés de la Seconde Guerre mondiale... apportant un contraste entre un fini très soigné et un fond endommagé.

L'an dernier, vous aviez dévolu votre prix à des artistes du mouvement de l'Art brut ou outsider. Cela vous a-t-il apporté un regard différent sur le dessin ?

Cette sélection nous a confortés dans le fait que ce médium est à l'origine de toute œuvre et de toute création. C'est le langage et, parfois, le principal moyen d'expression des plasticiens que nous avons choisis, témoignant d'une sensibilité particulièrement accrue. Mais nous n'avons pas poursuivi dans ce sens, car notre désir n'est pas de collectionner une spécificité, quelle qu'elle soit. Or l'Art brut nécessite d'y rentrer complètement et de plonger dans un univers à part. Donc après cette expérience très enrichissante, nous avons repris nos recherches envers tous types d'artistes.

Pouvez-vous donc nous présenter les trois plasticiens nommés cette année, à savoir Lamia Joreige, Amir Nave et Christos Venetis ?

Nous avons connu Lamia Joreige au Liban, il y a de nombreuses années, et avons continué à regarder son travail. Ce qui nous touche est

Que cela soit par la métaphore ou plus directement, ces artistes parlent de l'histoire, voire de la géopolitique. Est-ce un hasard ou un choix délibéré ?

Peut-être est-ce en lien avec les temps que nous vivons, mais nous avons été, avant tout, très sensibles aux facteurs historiques qui se dégagent de ces œuvres. Les trois pays où vivent ces artistes, le Liban, Israël et la Grèce, remontent aux origines et parlent de notre humanité en général.

Par ailleurs, on peut voir une partie de votre donation au Centre Pompidou, dans une salle qui vous y est, à présent, dédiée. Son accrochage porte sur l'humour...

Oui, car ce thème nous est apparu indispensable à l'heure actuelle... et succède à celui sur le corps, avant que l'abstraction ne soit abordée à partir d'octobre 2024. Nous avons également été invités par le musée de l'Hospice Saint-Roch, d'Issoudun, pour une exposition rétrospective sur l'ensemble de notre histoire de collectionneurs, des années 1980 à aujourd'hui, qui y sera présentée durant l'été 2024.

LAMIA JOREIGE

©ALEXANDRE KRUIZINGER.



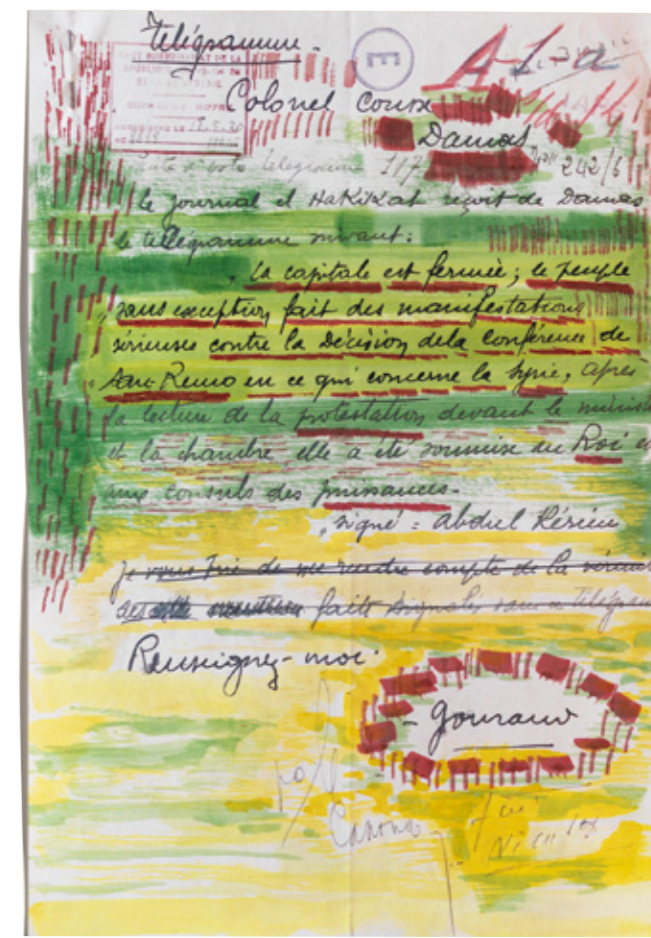
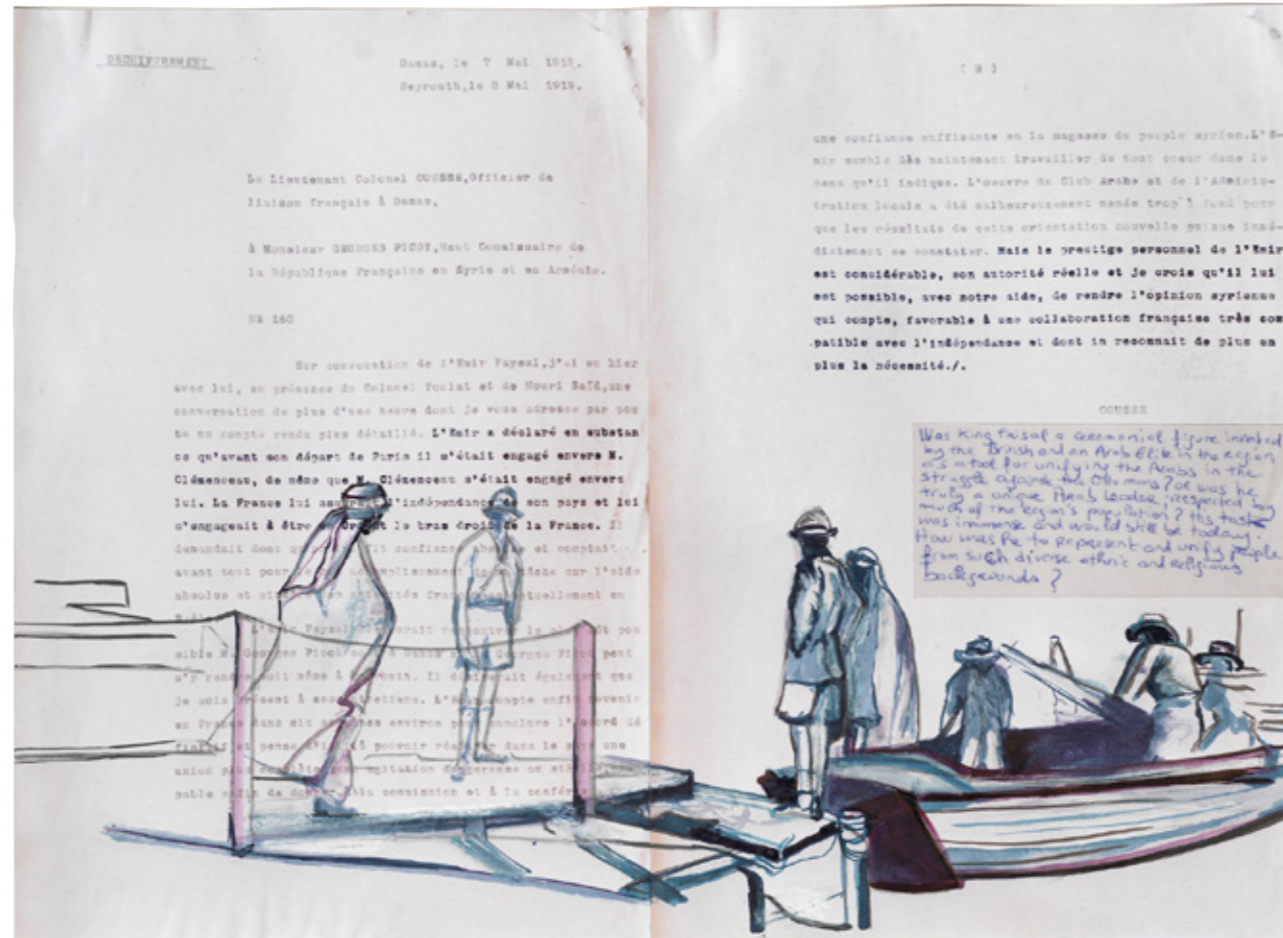
Biographie

Lamia Joreige est née en 1972 au Liban. Elle est diplômée de l'École supérieure d'arts graphiques de Paris et de la Rhode Island School of Design, à Providence, aux États-Unis. Depuis la fin des années 1990, elle a exposé dans de nombreuses institutions internationales et participé à de multiples biennales, dont celles d'Istanbul, en 2022, Liverpool, en 2018, Sharjah, en 2017, ou Venise, en 2006. Elle fait partie des collections du Centre Pompidou (Paris), de la Tate Modern (Londres), de la Sharjah Art Foundation (UAE), de la Saradar Collection (Beyrouth), du Mathaf (Doha), du Frac Bretagne (Rennes), et de la collection de Florence et Daniel Guerlain. Elle est cofondatrice du Beyrouth Art Center et son œuvre est représentée par la galerie Marfa' Projects (Beyrouth).

Par différents médiums – le dessin, mais aussi la photographie, la vidéo, l'objet ou l'installation – Lamia Joreige traite des liens que nous nourrissons avec l'histoire et de la façon dont ils nous impactent. À partir de faits réels et historiques, comment créer des formes et des récits? C'est la question principale que se pose Lamia Joreige, après avoir accumulé quantité de recherches et de lectures, le plus souvent sur le Liban et sa région. Ces dernières années, l'artiste s'est ainsi passionnée pour la constitution de son pays autour de la Première Guerre mondiale. « Les troubles survenus en Syrie pouvant avoir des conséquences sur l'ensemble des territoires voisins, m'ont remémoré cet autre moment de l'histoire où les nations avaient été redessinées et fragmentées », débute-t-elle. Elle se plonge alors dans les mémoires du roi Fayçal, qui aurait pu conduire la première monarchie indépendante arabe, avant que ce projet n'échoue. Ou encore, dans les affres de l'immense famine de 1915 due à une invasion de sauterelles, les spéculations diverses ou les blocus maritimes. Puis elle tente de comprendre l'impact, mental et physique, de ces bouleversements sur les populations. Particulièrement pour sa dernière série *Uncertain Times – Faisal's Dream*, Lamia Joreige s'est concentrée sur le médium du dessin. Elle l'avait beaucoup pratiqué dans les années 1990, mais s'est autorisée à être davantage dans la figuration. « Face à cette multiplicité d'informations, j'ai éprouvé le besoin de dessiner, afin de demeurer proche, voire d'incarner les documents d'origine, poursuit-elle. J'ai également intégré leur traduction à l'œuvre, comme un témoignage de la force et de l'aura de ces sources historiques. Sans vouloir être trop didactique, je souhaitais que le spectateur puisse comprendre ce qui y est mentionné. » Dans de grandes installations, elle peut ensuite mêler ces œuvres à des photographies ou autres archives originales. Elle y adjoindra discrètement des éléments de sa légende familiale, jouant toujours de ce lien tenu entre le personnel et le collectif. À travers la mémoire de son arrière-grand-père, elle rend par exemple hommage aux intellectuels de l'époque. Dans le travail se glisse

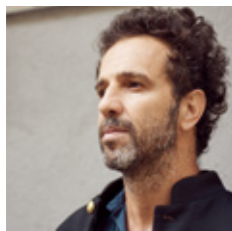
alors cet espace au sein duquel chacun peut s'approprier une partie des récits, car Lamia Joreige parle globalement de ce qu'elle nomme « *le poids du réel* ». Elle l'avait précédemment développé dans d'anciennes pièces, où elle abordait des thématiques liées au corps ou à la solitude, à l'anxiété ou à la finitude, face auxquelles nul ne peut être indifférent...

Uncertain Times – Faisal's Dream 1, 2022, technique mixte sur papier, 34,5 x 45,5 cm (encadré). Courtesy Marfa' Projects SAL.



Uncertain Times – Faisal's Dream 7, 2022, technique mixte sur papier, 34,5 x 43 cm (encadré). Courtesy Marfa' Projects SAL.

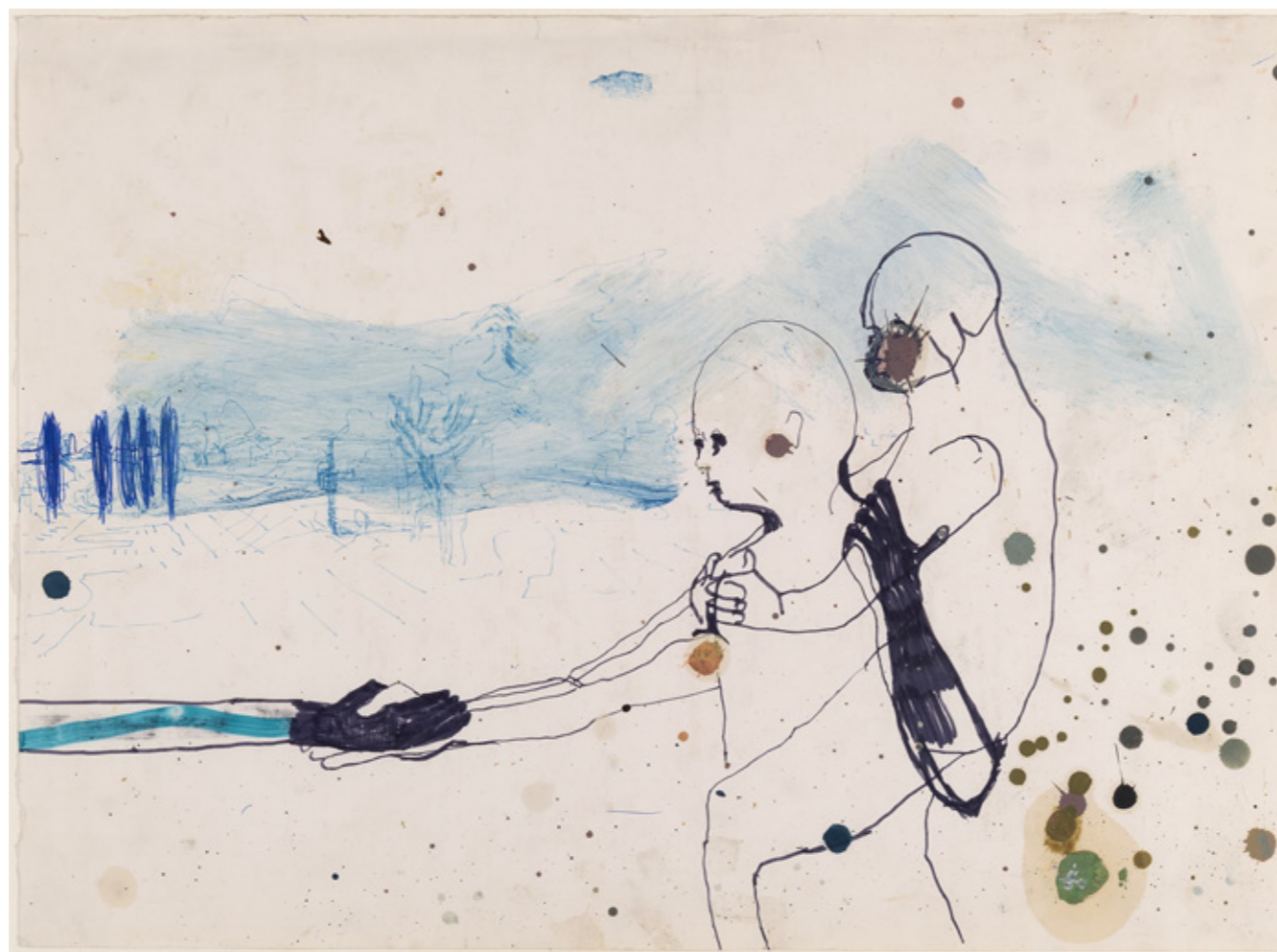
Uncertain Times – Faisal's Dream 8, 2022, technique mixte sur papier, 34,5 x 25,5 cm (encadré). Courtesy Marfa' Projects SAL.



Biographie

Amir Nave est né en 1974 en Israël. Autodidacte, il a notamment exposé au Herzliya Museum of Contemporary Art, au Ramat Gan Museum Of Israeli Art, au Mishkan Museum of Art (Ein Harod), au Baekong Museum (Ulsan), au Gallery of the Memorial Center (Kiryat Tiv'on), au Tel Aviv Museum of Art ou au Sommer Contemporary Art (Tel Aviv). En 2013, il a reçu le prix Osias Hofstadter de l'Ashdod Museum of Art et, en 2012, le prix Mifal Hapais du Dado-Janco Museum (Ein Hod). Il fait partie des collections du Israel Museum (Jérusalem), du Herliya Museum of Contemporary Art, du Ashdod Museum of Art, du Mishkan Museum of Art, de la Artis Foundation (Israel/New York), de la Collection Tank (Chine) et de la collection de Florence et Daniel Guerlain. Il est représenté par les galeries In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), Chelouch Contemporary Art Gallery (Israel) et Shin Gallery (New York).

Untitled, 2018, crayon et huile sur papier, 35 x 47,5 cm. Courtesy IN SITU-Fabienne Leclerc. ©Marc Damage.



L'être humain, envisagé dans une temporalité infinie, est travaillé de manière obsessionnelle, spirituelle, voire quasi-mystique par Amir Nave. L'artiste se demande indéfiniment qui nous sommes et où nous allons.

En suivant le mouvement des figures, ou des « créatures » d'Amir Nave, le spectateur embrasse une partie des passions humaines. Si certaines œuvres semblent même jouer des classiques de l'histoire de l'art et de la mythologie, Amir Nave se défend de représenter pour autant un quotidien destiné à mieux faire comprendre qui nous sommes. À ses débuts, il s'intéressait aux paysages ou aux insectes, en quête de parallèles entre notre espèce et la leur. Puis les formes ont évolué vers les « créatures », faisant appel aux passés les plus enfouis autant qu'aux futurs possibles. Parfois dessinées par un corps, une tête ou une entité, elles vivent et s'activent. « *L'être humain est insondable et, en chacun de nous, demeure cette question de l'éternité*, dit-il. *Dans mon travail, je tente de saisir ce que font ces personnages et vers quoi ils tendent.* » Face à ces interrogations d'ordre philosophique et métaphysique, l'artiste rappelle que le fait de résider en Israël, et plus globalement au Moyen-Orient, induit depuis très longtemps une sorte de tension.

C'est d'ailleurs en s'arrêtant longuement au bord du Jourdain, il y a quelques années, qu'Amir Nave a renoué avec ses premières réflexions autour du paysage. Saisi par un sentiment imperceptible, également en lien avec les couleurs et les lumières, il cherche alors à définir l'esthétique d'un lieu saint. Comment témoigner de la qualité de l'air ou d'une beauté saisissante ? Comment attester, plastiquement, du merveilleux ? À l'atelier, où il travaille de manière impulsive et compulsive jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée, comme le montre la fougue du trait, ces questionnements se sont enrichis d'autres

ouvertures. Il lui a récemment semblé que ses protagonistes avaient désormais un endroit plus paisible où aller. À ses impressions du quotidien, Amir Nave mêle dorénavant une forme de mysticisme des lieux. Face à une agitation et un chaos parfois dominants, il tente de soigner un sentiment général de solitude et de perte de repères. « *À travers mes personnages, je me demande ce que nous faisons ici. Mais aussi quelle est la voie la plus juste pour décrire le présent, avant de nous projeter vers le futur,* » précise-t-il. Si l'être humain est décrit durement ou crûment – ou peut-être face à une réalité sans concession – il reste toujours une pulsion de vie ou une place dans le monde s'apparentant à la Terre sainte...

AMIR NAVE

Let's Stop Talking, 2018, stylo bille sur papier, 70,5 x 14,5 cm. Courtesy IN SITU-Fabienne Leclerc. ©Marc Damage.



Contact, 2021, collage et crayon sur papier, 29 x 22 cm. Courtesy IN SITU-Fabienne Leclerc. ©Aurélien Mole.



Sans titre, 2023, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. Courtesy Galerie Martin Kudlek.



Sans titre, 2022, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. Courtesy Galerie Martin Kudlek.



©ALKINOS VENETIS



Biographie

Christos Venetis est né en 1967 en Grèce. Il est diplômé du département des Arts visuels et appliqués de l'Université Aristote de Thessalonique. Il a notamment exposé au Macedonian Museum of Contemporary Art (Thessalonique), à l'Iris Cultural Center (Stavroupoli), au Jewish Museum (Thessalonique), au Cultural Center (Limassol) ou à la Biennial of Young Artists from the Mediterranean, organisée par Arci (Italie). Il fait partie des collections de Florence et Daniel Guerlain et de Rudolf Zwirner. Il est représenté par la galerie Martin Kudlek (Cologne et Bruxelles).

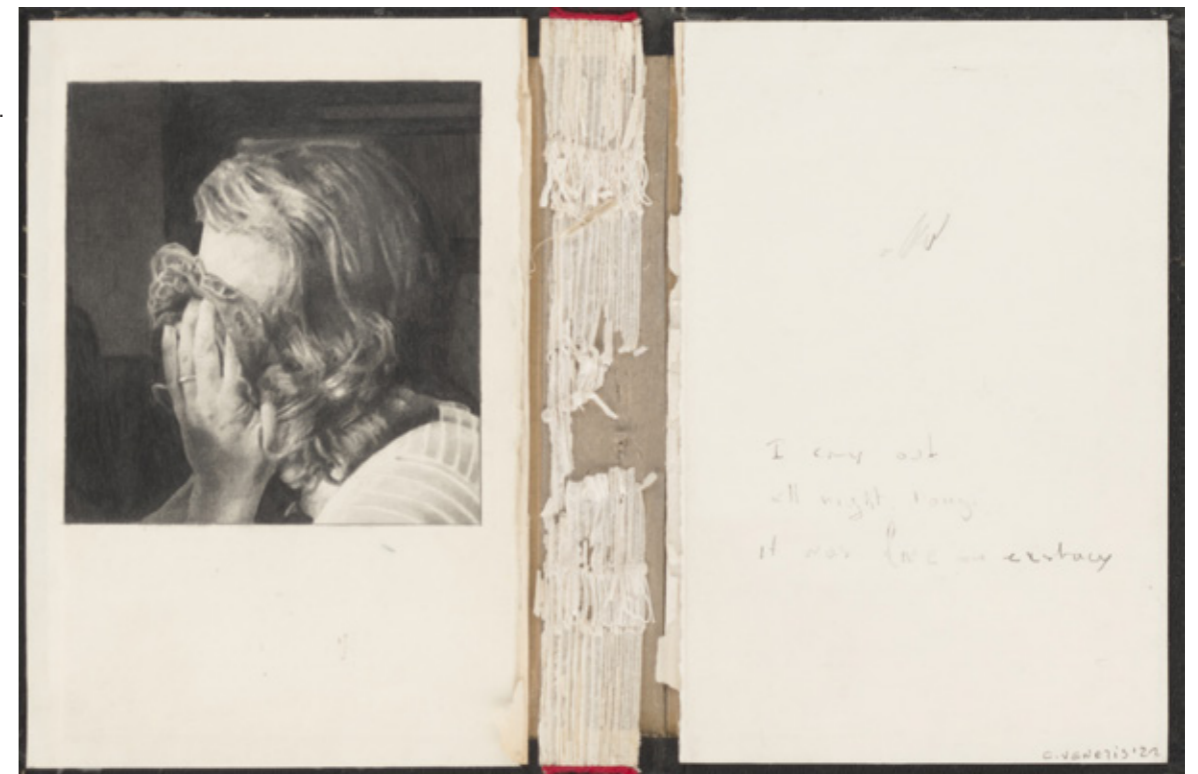
CHRISTOS

Avec des couvertures de livres déchirés, Christos Venetis transmet une vision du monde combinant projection poétique, réflexion sur le rôle de l'image et glanage des innombrables clichés dont nous abreuve Internet. Comme dans une sorte de protocole, Christos Venetis réalise ses dessins principalement au crayon graphite sur des couvertures fantômes. Le contraste est vif entre ses petits formats, délicats, précis et reproduits avec minutie, et la tranche maltraitée de l'ouvrage au titre inconnu. Si les supports rappellent les heures les plus sombres de l'histoire, et notamment les autodafés de la Seconde Guerre mondiale, la question générale de la représentation et de la narration de l'image s'impose. L'artiste affirme même travailler une forme d'absence de choix, face à laquelle il rendrait sa « matérialité à l'image ». Tout en offrant des noirs très profonds et certains détails – notamment de nuques, de bras alanguis dans un lit ou de jambes se dévoilant – qui plongent le regardeur dans un doux érotisme, il est de ceux qui aiment citer leurs références. Elles vont des *Mille et Une Nuits* à l'historien de la littérature Sven Spieker ou au critique d'art Benjamin Buchloh, analysant la notion d'archives. « Je choisis mes sujets en ligne, m'intéressant essentiellement, au départ, à la tonalité du blanc et du

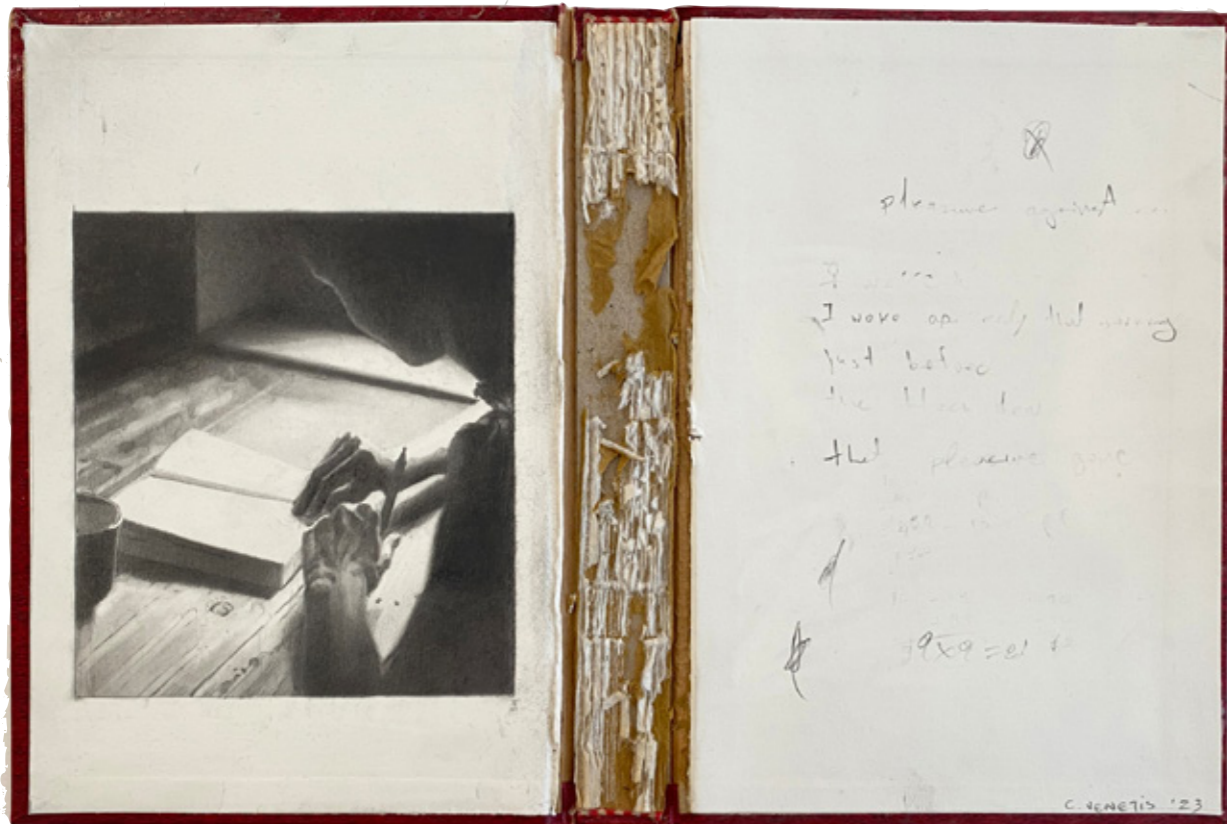
noir, précise Christos Venetis. *Si les sources sont colorées, je les convertis, puis les recadre. Je peux aussi flouter un élément ou zoomer sur certains détails. Ainsi, je travaille précisément sur la perte ou l'impossibilité de la narration, comme le disait Walter Benjamin.* » Toutefois, un dessin dont le support est une couverture de livre se révèle intrinsèquement ouvert à des interprétations multiples. Christos Venetis joue d'une forme d'ambiguïté dans ce qu'il nous donne à voir, offrant la possibilité d'un récit imaginaire ou fantasmé. Tout en nous menant au plus près de son sujet, parfois en évoquant également des objets du quotidien, il affirme se concentrer sur des concepts de collections ou d'égalité des images. Il tente de réduire la charge émotionnelle des représentations, même s'il consent à appeler « blessure » la tranche déchirée des livres. En fragmentant la lecture linéaire, il se plaît à élaborer une atemporalité indéfinie. Dès lors, il peut s'inscrire dans une brèche située entre la véracité et la fiction. « J'aimerais édifier une réalité onirique ou hallucinatoire à partir des dessins de certaines photographies et, face au flux incessant d'illustrations des médias modernes, essayer de construire la notion d'une archive... ralentie », conclut-il...

VENETIS

Sans titre, 2022, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. Courtesy Galerie Martin Kudlek.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Christos Venetis, *Sans titre*, 2023, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. Courtesy Galerie Martin Kudlek. Toutes les œuvres proviennent de la collection Florence et Daniel Guerlain.

Prix de dessin 2024 de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain

Le Prix de dessin est soutenu par : Le Cercle des Amis de la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain, la maison Guerlain, la banque Neufilze OBC, Artcurial, Artprice by ArtMarket.com, Voisin Consulting Life Sciences, le Groupe Élysées Monceau, le Groupe Pasteur Mutualité, PatrimOne assurances, Arte Generali, le Salon du dessin, la maison Ruinart.

En 2007, Florence et Daniel Guerlain décident de se recentrer sur leur passion du dessin et créent le Prix de dessin contemporain. Destiné aux artistes utilisant le dessin comme principal vecteur de création, il soutient trois artistes par an. Depuis 2010, la remise du Prix se fait au sein du Salon du dessin, dédié au dessin ancien et moderne, qui réunit collectionneurs, spécialistes et institutionnels du monde entier et permet de nourrir de nombreuses réflexions sur la présentation et la conservation des œuvres sur papier. Le lauréat reçoit une dotation de 15 000 € et les deux autres artistes sélectionnés 5 000 € chacun. Par ailleurs, une œuvre du lauréat est offerte par la Fondation

au cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou. Depuis sa création, le Prix a récompensé Silvia Bächli, Sandra Vásquez de la Horra, Catharina Van Eetvelde, Marcel Van Eeden, Jorinde Voigt, Susan Hefuna, Tomasz Kowalski, Jockum Nordström, Cameron Jamie, Ciprian Muresan, Mamma Andersson, Claire Morgan, Juan Uslé, Françoise Pétrovitch, Olga Chernysheva et Pascal Leyder.

Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain
88, boulevard Maeshherbes, 75008 Paris
fdg2@wanadoo.fr +33 6 44 13 99 14
www.fondationdfguerlain.com

L'annonce du nom des trois artistes sélectionnés a été faite le lundi 11 décembre 2023.

Une exposition des œuvres des trois artistes sélectionnés sera présentée au Salon du dessin qui se tiendra au palais Brongniart, place de la Bourse à Paris, du 20 au 25 mars 2024. Le jury se réunira le 21 mars et l'annonce du lauréat sera faite le jour même.

Les membres du jury sont : Harry Tappan Heher, Américain, Burkhard Heyl, Allemand, Damiana Leoni, Italienne, Claudina Trapani Paauw, Néerlandaise, Gérard Boulois, Patricia Dupin, Philippe Lhotte, Florence & Daniel Guerlain, Français. Les membres de la commission sont : Emmanuelle Brugerolles,

conservatrice générale honoraire du patrimoine, Yuan-Chih Cheng, conseiller à la Direction générale de la Création artistique, Hervé Halgand, collectionneur, Lucia Pesapane, conservateur et commissaire d'exposition, Florence et Daniel Guerlain, collectionneurs et fondateurs du prix.



EXTRAIT DE CONNAISSANCE DES ARTS N°832. IMPRIMÉ EN FRANCE PAR HAUTS-DE-VILAINE.

Lamia Joreige, *Uncertain Times - Faysal's Dream 3*, 2022, technique mixte sur papier, 34,5 x 27 cm (encadré). Courtesy Marfa' Projects SAL.

GUERLAIN

PARIS



AQUA ALLEGORIA

FORTE

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE*